

## L'ENQUÊTE

## La photo reste dans nos petits papiers

**Avec l'arrivée des appareils numériques, on avait enterré, un peu vite, la photo sur papier. Les négatifs ont bien disparu, mais elle est toujours là, cette bonne vieille photo qu'on regarde, montre, affiche, range dans une boîte à chaussures, édite en livre personnel...**

**47 % des adeptes** de la photo numérique ont développé au moins une photo ces six derniers mois. 52 % l'ont fait sur une borne de grande surface.

**3,5 milliards.** C'est le nombre de photos que les Français tiraient au temps de l'argentique.

**2000-2003.** En trois ans, les appareils argentiques ont presque disparu et on est passé de 300 000 appareils photos numériques vendus à 3,6 millions.

**Le tsunami japonais** de mars 2011 a perturbé l'approvisionnement en appareils Nikon, Sony, etc., conçus au Japon. Canon avait dû fermer huit sites.

(Source : Observatoire des professions de l'image sur [uspil.org](http://uspil.org))

À la borne de son magasin de photo, Nicole est concentrée. Elle a branché sa fidèle clé USB et, du doigt, elle sélectionne sur l'écran tactile, les photos qu'elle veut faire tirer. Après avoir hésité sur un énième sourire de ses enfants, elle envoie au développement une quarantaine de photos. « Une sélection de mes vacances. Je ne tire que mes préférées. Et il y a un album à chaque fois ». Nicole n'est pas un dinosaure menacé de disparition. En 2011, les Français auront tiré à peu près 1,8 milliard de photos.

Pourtant, lors du passage de l'argentique au numérique, personne ne pariait sur la survie du papier. Il faut dire que la rupture a été brutale. De 2000 à 2003, les appareils photo numériques ont complètement envahi le marché.

Au début de cette nouvelle ère, « tirer ses photos est devenu moins évident, se souvient Marc Héraud, secrétaire général du Syndicat des entreprises de l'image et de la photo



Si les magasins photo spécialisés sont passés de 7 000 à 3 000, les tirages ont toujours la cote, comme ici, dans une famille d'Ille-et-Vilaine.

(Sipec). Mais rapidement, tout le monde s'est rendu compte que les photos dormaient dans l'ordinateur. » Selon cet observateur attentif du marché de la photo, ce sont d'abord les femmes qui ont voulu retrouver les tirages. « Et les familles ont commencé à avoir des imprimantes pour des petits formats, un peu à la mode des polaroids ».

D'autres éléments ont poussé à revenir au papier. La peur du bug bien sûr. Plus de la moitié des photographes conservent leurs photos sur un disque dur externe mais, tout le monde sait désormais que ce n'est pas une assurance tous risques, même si le stockage de ses photos sur des sites spécialisés se développe en plus, aujourd'hui.

« C'est quand même plus sympa en album, insiste de son côté Colette, adepte lannionaise des tirages. On les regarde plus facilement et c'est surtout moins casse-pieds à montrer aux potes qui les découvrent à leur rythme, sans les commentaires.

Ils n'ont pas l'impression d'assister à une séance diapos. Ils peuvent continuer à boire leur apéro. »

Annarita, grand-mère de Saint-Brieuc, pense pour sa part à sa petite-fille. Elle lui concocte, page après page, l'album qu'elle lui donnera plus tard. Peut-être qu'ainsi la petite Lou aura le plaisir, un après-midi d'hiver dans un grenier, de feuilleter cet album ou d'ouvrir des boîtes à chaussures remplies des images de sa famille.

« Elles tiendront trente ans »

Christian Caujolle, ancien directeur de l'agence Vu, avance d'autres explications. La première est pratique : « Les gens ne savent pas indexer leurs photos sur leur ordinateur, donc ne les retrouvent pas. » La seconde est d'ordre intime. « Il y a une

nostalgie de la photo. Regardez tous ces appareils qui reprennent la forme des anciens. Et nous avons un besoin basique de matérialité. Le papier nous l'offre. »

Ce qui est clair, c'est que nous sélectionnons davantage nos images. Fini le temps où nous emmenions nos pellicules de 24 ou 36 poses que l'artisan photographe tirait intégralement, excepté quelques-unes qu'il jugeait loupées. Fini aussi le rush dans les magasins à la fin des vacances.

Du coup, on redevient exigeant sur la qualité des tirages. Notre œil supporte de moins en moins les imprimantes infidèles en couleurs ou les photos qui ne passeront pas une génération. « Les photos qu'on nous confie sont rectifiées et tirées par un opérateur avec la technique de l'argentique, détaille Manuel Lopez, responsable d'un des deux derniers magasins de photos spécialisés de Rennes. Donc elles tiendront au minimum trente ans. Sur la plupart

des imprimantes familiales, elles tiennent dix à quinze ans à l'ombre et cinq à sept ans à la lumière. »

Une nouvelle pratique se développe aussi : réaliser des livres avec ses photos. Chacun fait son tri et la mise en page de ses clichés, avec ou sans légende, sur Internet. Quelques jours plus tard, le beau livre peuplé de souvenirs arrive dans la boîte aux lettres. On prévoit que les Français vont en commander 2,7 millions cette année, soit un quart de plus qu'en 2010.

Cet engouement pour le papier serait-elle une affaire de vieux ? Léa, 20 ans, de la génération numérique toujours entre deux écrans, cherche son premier vrai appartement. Elle a déjà fait tirer une vingtaine de photos pour les accrocher au mur. Pas question d'y mettre un cadre numérique. Cette innovation a fait flop en deux ans.

Gilles KERDREUX.  
Photo : Jérôme FOUQUET.

## TOUT PEUT ARRIVER

## Blessée à l'hôpital, elle appelle l'ambulance

Doreen Wallace, 82 ans, était venue voir son mari mourant dans un hôpital de Niagara, au Canada. Malheureusement, elle glisse dans le hall d'entrée et se casse une hanche. Au moins, elle était sur place. Eh non. Aucun membre du personnel n'a voulu l'aider et on lui a dit d'appeler une ambulance. Au bout de 30 minutes, un chirurgien qui passait par là est heureusement intervenu. La vieille dame attend toujours des excuses.

## Carton rouge à l'arbitre ivre

Quand ce match local de football commence en République Tchèque il y a un souci. « L'haleine de l'arbitre était comme exhalée par une brûlerie, a expliqué le responsable du club. Mais aucun article du règlement n'interdit à un arbitre de diriger un match. Si nous refusions de jouer, nous aurions été sanctionnés ». Le match a donc eu lieu, avec un arbitre qui avait du mal à tenir debout et a exclu sans motif trois joueurs du club visiteur. Le match nul (1-1) a été annulé par l'autorité régionale du football. Quant à l'arbitre... Il risque la suspension.

## Un journal allemand se met au Mark

Vendredi, le quotidien allemand *Finanzial Times Deutschland* a largué l'euro pour revenir aux monnaies nationales européennes. Dans cette édition, on apprend que le gouvernement allemand prépare des baisses d'impôts de 13,7 milliards de Mark par an, que la couronne finlandaise fait un come-back par le biais des résultats de Nokia... Résultat ? Une démonstration sonnante et rébuchante qu'on ne peut pas revenir en arrière.



## L'INITIATIVE

## Loger dans un entrepôt pour 370 € par mois

Londres.  
De notre correspondante

Une immense cuisine, une chambre très spacieuse, un bureau, le tout pour 370 € par mois : selon les standards londoniens, Trevor Cain vit dans un château. Un château d'un genre un peu particulier puisqu'il s'agit d'un ancien entrepôt de la British library situé dans l'est de Londres, près d'Old street.

D'évidence, dans un coin de la capitale très à la mode, où le moindre appartement avec deux chambres se monnaie près de 2 000 € par mois, Trevor, 35 ans, est un privilégié. Pourtant, cet étudiant en master et assistant pour personnes handicapées ne bénéficie d'aucune ristourne sur l'appartement d'une vieille tante londonienne.

## Des règles à respecter

Trevor est gardien d'appartement pour une entreprise baptisée Camelot - implantée dans d'autres pays européens dont la France. En échange d'un modeste loyer, avec quinze autres amis, il occupe cet immense bâtiment et assure par sa présence que l'entrepôt n'est pas occupé et dégradé par des squatteurs. « Comme nous sommes nombreux, il y a toujours quelqu'un à l'intérieur et le bâtiment est très bien sécurisé », explique Trevor, un adepte de ce système de location depuis déjà plusieurs années.



En louant une chambre via Camelot, Trevor, 35 ans, a trouvé un moyen de se loger à prix réduit à Londres.

Cette solution abordable pour se loger est très populaire à Londres. Camelot assure recevoir jusqu'à 400 candidatures par bien immobilier disponible à la location - et l'entreprise n'est pas la seule sur ce créneau. Pour être sélectionné comme gardien, il faut avoir un emploi et s'engager à respecter un certain nombre de règles (ne pas fumer, ne pas organiser de fêtes et ne pas posséder d'animaux de compagnie).

Mais, les avantages de cette forme de location sont nombreux. Outre l'aspect financier, il y a l'originalité des locaux (écoles, anciens pubs...) et leur situation géographique.

« Ma fenêtre donne sur un grand

parc », s'enthousiasme Jim Maury qui loue depuis trois semaines loue une chambre dans une maison de repos désaffectée du sud de Londres pour 300 € par mois.

Jim a découvert que, via Camelot, il peut aussi partir en vacances au bord de la mer, sans avoir à payer de location. « J'ai reçu un e-mail la semaine dernière me demandant si cela m'intéressait d'aller garder une maison pendant que les propriétaires sont en vacances. Si j'accepte, je ne suis pas payé mais j'aurai une réduction d'une semaine de loyer sur mon appartement de Londres. »

Amandine ALEXANDRE.

Salon  
de la Réception  
et du  
**Mariage**

**28, 29, 30  
Octobre 2011**  
10h à 19h

**PARC DES EXPOSITIONS  
DE LA BEAUJOIRE  
NANTES**

[www.salon-mariage.net](http://www.salon-mariage.net)  
Tél. 02 40 52 08 11 - [www.exponantes.com](http://www.exponantes.com)

**Gagnez  
votre  
voyage  
de noces\***

Dites-lui  
"Oui..."

\*conditions et règlement sur [www.salon-mariage.net](http://www.salon-mariage.net)

**EXPO NANTES**  
ATLANTIQUE  
LA BEAUJOIRE

éco-engagé  
centris 50 14001

ouest  
france  
[maville.com](http://maville.com)  
Presse Océan

Calliope

AIR AUSTRAL

hit  
MOST

GUIDE BLANC  
Mariage

CCI Nantes  
St-Nozaire